

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 392

Artikel: Les femmes au Reichstag

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ger comme la Suisse souffrant d'une surabondance de médecins. Presque partout du reste on exige un diplôme d'Etat.

Les médecins suisses peuvent s'affilier à des sociétés locales et cantonales ainsi qu'à la Fédération des médecins suisses, organisations qui, par des réunions régulières et des cours de perfectionnement, permettent à leurs membres de suivre le progrès de la médecine. En outre, ces groupements défendent, le cas échéant, les intérêts professionnels du médecin, devant les autorités et en toutes autres circonstances.

Communiqué par l'Association Suisse des Femmes universitaires.

(Reproduction autorisée seulement in extenso et avec indication des sources.)

Les femmes et les élections communales en Belgique

On ne connaîtra que plus tard, écrit le *Féminisme chrétien* de Belgique, le nombre total des conseillères municipales élues aux élections communales d'octobre dernier. Notre confrère, cependant, a déjà pu publier dans son dernier numéro une liste de 39 femmes élues dans les Conseils de 24 villes, petites ou grandes, et notamment à Anvers, Bruxelles, Courtrai, Gand, Liège, Malines, Namur, Ostende, etc. Et un pointage de cette première liste permet de constater que, contrairement à la crainte si constamment manifestée chez nos adversaires, aucun parti ne semble avoir été spécialement favorisé, et que les femmes conseillères se recrutent sur toutes les listes politiques.

IN MEMORIAM

Mlle M. T. Schaffner
1863-1932

Ce nom évoque-t-il un souvenir pour de nombreuses lectrices de notre journal? Car la vie court si vite, les vagues des souvenirs se succèdent si rapidement que celles que l'état de leur santé ou le déclin de leurs forces obligent à se retirer sont après dix ans tristement oubliées par une autre génération, qui, avec l'insouciance et l'inexpérience de la jeunesse, croit tout découvrir et inventer à nouveau en ignorant délibérément ses aînées.

Cette constatation mélancolique, l'annonce de la mort survenue à Bâle le mois dernier, de Mlle M. T. Schaffner nous la faisait réaliser, car si ce nom nous ne l'entendions plus guère, le temps n'est pourtant pas bien éloigné où il n'était guère d'activité féminine ou sociale dans notre pays à laquelle Mlle Schaffner ne fût plus ou moins directement mêlée. Elle avait même été une pionnière dans un domaine encore nouveau pour nos femmes suisses, puisqu'elle fut dès 1905 la première femme fonctionnaire de l'inspectat bâlois des arts et métiers, remplissant jusqu'en 1923 sa tâche d'inspectrice adjointe avec une conscience admirable et aussi un intérêt passionné pour les problèmes du travail féminin. Cet intérêt devait tout naturellement la porter à tenter d'améliorer les conditions de ce travail: et c'est ainsi que nous l'avons connue comme l'un des membres les plus zélés de la Ligue suisse

d'acheteurs à ses débuts, comme organisatrice dans sa ville d'une exposition de ce travail à domicile exploitée par l'ouvrière, comme représentante de notre pays dans les Commissions du travail féminin de nos grandes organisations féminines internationales, et enfin, comme membre de la délégation suisse à la Conférence internationale du Travail de 1923, qui avait justement à son ordre du jour la question de l'inspectat du travail. En outre, pendant la guerre, elle prit une part active à un service officiel de secours, ses qualités d'organisatrice étant bien connues de ses chefs.

Mais toute cette belle activité n'épuisa pas les réserves d'intérêt que Mlle Schaffner portait aux questions féministes, et c'est pourquoi nous l'avons rencontrée aussi bien à l'Alliance de Sociétés féminines suisse qu'à l'Association suisse pour le Suffrage, au Conseil International des Femmes, comme aux Congrès suffragistes internationaux de Genève et de Rome en tout cas, qui furent pour elle une joie profonde. Faut-il rappeler aussi que, lorsqu'en 1916, les premières bases furent jetées à Bâle pour la création d'une Section suffragiste, elle faisait partie du petit groupe de convaincues qui organisèrent la première conférence initiatrice de ce mouvement, et qui prirent part aux premières délibérations desquelles devait naître cette Association aujourd'hui si active et prospère? Elle fut aussi abonnée de notre journal, auquel elle donna pour ses premiers numéros divers articles sur la législation du travail féminin, entretenant avec notre rédaction les rapports les plus amicaux. Ces dernières années enfin, la question de la paix l'avait tout spécialement préoccupée, et l'activité de la Branche suisse de la Ligue de Femmes pour la paix et la Liberté avait trouvé en elle une adepte convaincue.

C'était une âme idéaliste, une conscience droite, une femme de capacités et de cœur. Et c'est avec chagrin qu'évoquant cette haute silhouette maigre et droite, cette physionomie aux traits marqués, le regard convaincu de ses yeux noirs, sa timidité un peu gauche, sa cordialité chaleureuse dès qu'elle s'épanouissait dans une atmosphère d'amicale confiance, nous réalisons que celle-ci encore des laboratoires du début de notre carrière a maintenant passé sur l'autre rive...

... Et nous avons tout particulièrement tenu à rendre ici cet hommage à sa mémoire.

E. Gd.

Mlle Maria Chapuis

Ce n'est point pour parler de l'activité débordante du Groupe suffragiste des Ponts de Martel que nous prenons la plume, car, hélas! ce serait exactement le contraire qu'il faudrait lire, mais bien pour consacrer quelques lignes à la mémoire de Mlle Maria Chapuis, une féministe très dévouée à la cause. Parler de celle qui n'est plus, c'est évoquer le souvenir d'une personnalité très attachante, c'est revoir une vaillante dans les épreuves de la vie, car Mlle Chapuis passa les trois quarts de son existence sur un lit de maladie, soit quelque quarante années et plus; mais une telle épreuve n'avait pas abattu la volonté de notre amie, ni son courage. Bien au contraire, au cours de tant d'années de maladie, elle acquit ce que tant de bien portants ne possèdent pas: la joie de vivre.

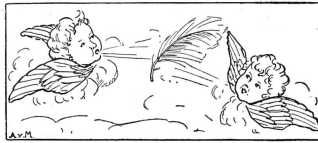
Connue et aimée de chacun par le petit commerce de photographie et papeterie qu'elle appelait volontiers «Bazar perd-temps», les achats se doublant presque toujours d'une agréable vi-

sité, c'était tout plaisir et un réconfort souvent que de s'entretenir avec une malade si optimiste. Que de bonnes œuvres lui tenaient à cœur et comme elle s'ingéniait à les faire aimer, à leur procurer des ressources! Elles sont nombreuses les fillettes qui, année après année, se groupèrent dans cette chambre de malade; c'était chez «cousine Maria», comme elles appelaient familièrement Mlle Chapuis, une vraie ruche bourdonnante où s'affairaient de diligentes petites abeilles, petits doigts confectionnant de menus travaux pour être mis en loterie. C'était aussi la protection des animaux qui avait en Mlle Chapuis une fidèle alliée, et le *Petit Ami des Animaux* lui doit pas mal d'amis et d'abonnés.

Nombres encore sont les activités auxquelles se voua notre amie, et nous pensons à notre pauvre petit Groupe suffragiste, dont elle fut membre depuis sa fondation, si appauvri par le départ de celle qui fut sa dévouée présidente. C'était chez elle, en effet, que nous nous réunissions de temps en temps. Accueillies avec cordialité, avec ce bon sourire qu'avait toujours notre amie, qu'il faisait bon, les soirs d'hiver, dans l'intimité de cette famille si dévouée à sa sœur, et que de bons souvenirs nous gardons de ces veillées!

Ces lignes sont l'expression de toute la reconnaissance et l'affection que garde à la mémoire de Mlle Chapuis le Groupe suffragiste des Ponts de Martel.

E. H.



DE-CI, DE-LA

Commissions scolaires.

Nous avons le plaisir d'apprendre que Mme Demierre, la femme du pasteur de Leysin, a été nommée membre de la Commission scolaire de cette localité. Toutes nos félicitations.

La femme au foyer...

Selon un journal allemand, le nombre total des femmes célibataires du monde entier atteindrait le chiffre de 380 millions.

Et il est bien entendu, n'est-ce pas? que toute femme a toujours, pour gagner son pain et lui écarter des épines de sa route, un homme prêt à lui assurer un foyer...

La première femme étudiante d'Europe.

Mlle Mathilde Thyssen a fêté ces jours-ci à Littenweiler, près de Fribourg en Brisgau, son 94^e anniversaire. Il y a assurément des femmes plus âgées encore, mais il n'y en a point encore vivantes qui aient eu accès à une Université européenne avant Mlle Thyssen, qui a de longues années durant pratiqué la médecine.

Pour aller plus vite...

Toutes les femmes médecins, ou presque toutes chez nous, ont leur auto. Mais voici que les laisse en arrière Miss Knightly, cette infirmière-sage-femme de Londres, qui va soigner ses patientes et procéder à des accouchements dans son propre avion!

Les Femmes au Reichstag

Le nouveau Reichstag allemand, élu le 6 novembre dernier, et qui ressemble comme un frère à celui du 31 juillet de la même année, en diffère cependant en ce qui concerne les femmes. Il en compte d'abord une de moins, soit 36 au lieu de 37, et qui sont autrement réparties entre les divers groupements politiques, et non plus les mêmes personnes; nous regrettons notamment de ne plus retrouver les noms d'Adèle Schreiber-Krieger, la vice-présidente de l'Alliance pour le Suffrage, à qui, il est vrai, ces nouveaux loisirs vont permettre de se consacrer davantage à ses travaux personnels, et à son effort pour la compréhension internationale par les femmes; ni de Paula Otfried-Müller, présidente de la Ligue des Femmes évangéliques; ni d'autres encore. En revanche, M^{lle} Elsa Matz, directrice d'école supérieure, qui appartient également à notre mouvement, et qui représente avec distinction le gouvernement allemand à la Commission de protection de l'enfance de la S. d. N., est comme par le passé la seule femme députée du parti populaire allemand. Voici d'ailleurs la répartition des femmes députées comparée à celle du précédent Reichstag:

Parti national allemand: 3 femmes (pas de changement de nombre).
Parti populaire allemand: 1 femme (pas de changement de nombre).
Centre: 5 femmes (perte: 1 siège).
Parti populaire bavarois: 1 femme (pas de changement de nombre).
Parti social-démocratique: 13 femmes (perte: 1 siège).
Parti communiste: 13 femmes (gain: 1 siège).

Comme toujours, le parti hitlérien, qui est le plus puissant du Reichstag actuel, ne compte aucune femme, n'en ayant présenté aucune comme candidate, vu la conception hitlérienne du rôle de la femme: procréer des enfants et servir les soldats.

Les enfants et les mères

La maternité ne peut plus être une position à vie. — Quand nous serons grand' mères.

(Suite et fin.)¹

Toutefois, il ne faut pas être uniquement femme, pas plus qu'uniquement mère. Réussir dans ces deux fonctions implique l'existence d'une personnalité, et pour avoir une personnalité, il faut avoir des goûts, des intérêts, un jugement et des occupations à soi. Qu'une femme, pendant sa jeunesse, recherche ce qui l'aura le plus vivement intéressée si elle n'était devenue mère; puis qu'elle se cramponne à ce sujet d'intérêt, malgré tout l'affairement que lui procure l'éducation de ses enfants; qu'elle s'y cramponne en dépit de tout, même du ridicule et de la moquerie, oui, même s'il s'agit seulement du plaisir qu'elle éprouve à faire de la «frivolité». Tout vaut mieux que de n'avoir aucune personnalité. Que ses goûts l'entraînent vers le jardinage, le professorat, la couture, la peinture, la fabrication

¹ Voir les précédents numéros du *Mouvement*.



Cliché Mouvement Féministe

Costumes populaires de Raguse (Dalmatie)

nacrés. D'autres artistes tressent le fil d'argent en bijoux si légers que leur filigrane tremblote au souffle des jeunes femmes. Les fusils et les couteaux des hommes sont aussi richement décorés et le paysan dalmate, farouche et moustachu sous le mouchoir façonné en turban, la courte veste jetée sur l'épaule, le gilet brodé, les boutons et les anneaux de verroterie brillant

sur la poitrine, complète son ajustement des dimanches et fêtes par le fusil et trois pistolets passés dans la ceinture. Cet appareil menaçant lui sert surtout à faire beaucoup de bruit, exprimant par ses détonations la joie du peuple en liesse.

Que de coutumes bizarres nous révèlent les fraîches compositions de Zoé Borelli Alacevic! Jeunes filles avides de savoir le nom de leur futur époux et secouant la nappe par la fenêtre le soir du 31 décembre; elles prêtent l'oreille, car le nom qu'elles entendent prononcer sera celui du fiancé à venir. Quand les épousera-t-on? Du haut des marches d'un perron, elles jettent leur pantoufle en l'air. La marche sur laquelle elle retombera indique par son rang le nombre d'années à attendre. Dans les vêtements de la mariée, l'aïeule dissimule un morceau de pain et une piécette d'argent en signe de prospérité du futur ménage. Au repas de noces, l'épousée reçoit une pomme dans laquelle les convives ont enfoncé des pièces de monnaie: la contribution des hôtes de la noce a été fixée d'avance par le père selon le plus ou moins de valeur qu'il attribue à sa fille. Au coup de minuit, à la Saint-Sylvestre, détournez-vous brusquement: si vous ne voyez pas votre ombre projetée sur la paroi, vous mourrez dans l'année qui vient!

Le paysan dalmate a été, et est encore, des plus superstitieux; il croit aux devins, aux magiciens, au sort lui dans la main, etc. Au point de vue de l'hygiène, comme à celui de l'économie domestique ou rurale, il a certainement beaucoup de progrès à faire. Il y a là une belle tâche pour les féministes des quelques villes de la Dalmatie. Pour l'instant, elles voudraient

fournir aux mères, veuves ou dans le besoin, une occupation artistique et rémunératrice leur permettant de ne pas abandonner leur ménage et leurs enfants; de là leurs efforts pour remettre en honneur et donner en exemple les œuvres de l'art probe et délicat des brodeuses d'autrefois. Puissent leurs peines être couronnées de succès!

En Lithuanie

Il existe une importante collection de livres et documents sur les us antiques de la Lithuanie; le petit livre de Victor Jungfer, sous une forme plus simple et abrégée, nous apporte des renseignements d'un très grand intérêt sur ce pays relativement peu connu des Suisses. C'est à Mme Curliou, la féministe lithuanienne bien connue, déléguée de son pays à la S. d. N., et elle-même spécialisée dans l'étude du folklore de son pays, que notre journal doit la communication du livre en question.¹

Les paysans de jadis vivaient farouchement à l'écart les uns des autres, et il ne fallut rien moins qu'un ordre du roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, pour amener ces isolés à créer des agglomérations, des villages, vers le milieu du XVI^e siècle. Fermes toujours abritées par de grands arbres contre les vents et les voisins; du haut des branches des chênes sacrés, les dieux communiquaient avec le *pater familias* par le bruissement des rameaux entrecroqués. La façade principale toujours orientée au sud, de rares fenêtres, une grande pièce servant à tous les usages et sans cheminée, de sorte que la fumée s'enfuyait

¹ VICTOR JUNGFER: *Alt-Litauen*. Chez Neuner, éditeur Berlin et Leipzig.

comme elle pouvait, par la porte, la fenêtre ou les trous de la toiture.

Plus tard, on agrandit les demeures paysannes par des annexes construites au fur et à mesure des besoins. Même si le logis était pauvre à l'extrême, il s'enorgueillissait d'une salle de bains, et on raconte qu'en 1245, le pape ayant envoyé un nonce dans un village lithuanien, les paysans, pour lui faire honneur, faillirent l'échauder dans un bain de vapeur et l'écorcher en le fustigeant avec des rameaux de bouleau. Le nonce, qui ne connaissait pas les habitudes rudement hygiéniques des Lithuaniens, s'enfuit au plus vite pour se soustraire à de pareils traitements.

On buvait beaucoup et l'étiquette des jours de fête exigeait que tous les convives roulassent sous la table. Cependant, la race était forte, des vieillards de 130 ou 150 ans pas rares du tout, et trois jours après la naissance de son enfant, une femme se jugeait apte aux plus durs travaux des champs. On faisait beaucoup d'élevage, de moutons qui fournissaient la laine des vêtements, et surtout de chevaux. Coutume bizarre: chaque petit village adoptait une teinture particulière pour la laine de ses troupeaux, et on distinguait ainsi une origine d'une autre par les lainages ou bruns, ou blancs, ou gris, ou noirs.

Les jeunes filles se mariaient assez tard, car il fallait auparavant qu'elles aient filé et tissé leur trousseau, ce qui occupait plusieurs années. Elles n'avaient rien à dire quant au choix de leur futur, les parents seuls en décidaient. Aux temps les plus reculés, alors qu'on brûlait encore les morts, on voyait fréquemment l'épouse se jeter dans les flammes consumant l'époux, ce qui était pousser